

Plaidoyer pour l'égalité filles-garçons

- ▶ **L'égalité des chances** entre filles et garçons est l'un des thèmes centraux de la 10^e édition du Salon interjurassien de la formation.
- ▶ **La plupart des stands** ont fourni des efforts particuliers afin de montrer que les métiers sont plus ouverts qu'il n'y paraît, domaines techniques compris.
- ▶ **Ce soir, pour la première fois**, un Prix de l'égalité sera décerné à l'exposant ayant le mieux mis en valeur cette problématique.



Les métiers de la santé attirent beaucoup de femmes. Elles sont pourtant de plus en plus à se lancer dans les domaines techniques, dans la mécanique ou autres professions à vocation plutôt masculine. PHOTO STÉPHANE GERBER

Une jeune fille et un jeune homme pour apporter le ci-seau lors du découpage du ruban mercredi. Sur les stands, des affiches, banderoles et pancartes où se côtoient apprentis ou étudiants des deux sexes. Le Salon interjurassien de la formation joue cette année la carte de l'égalité des chances, problématique bien connue. Et qui tend vers une évolution lente mais positive. «Il n'y a aucune raison pour que les filles ne viennent pas travailler en atelier.» Directrice du Centre d'apprentissage de l'Arc jurassien (CAAJ) à Moutier, Danielle Ackermann se réjouit de pouvoir compter cinq filles dans ses effectifs. Deux polymécaniciennes,

trois mécaniciennes de production. «C'est assez nouveau, mais la promotion que nous faisons en faveur des métiers techniques commence à payer», souligne-t-elle. À 18 ans, Mélanie Mece ne regrette en rien son choix pour la mécanique, «même si ce n'est pas toujours simple avec tous ces garçons», sourit-elle. La jeune femme de Reconvilier, qui se prédestinait à des études de vétérinaire, s'est laissée convaincre lors d'un stage. «J'ai toujours été très manuelle. Mon message, c'est que ce travail est intéressant, pas si compliqué, qu'il correspond

très bien aux femmes. Pour autant qu'on n'ait pas peur de mettre les mains dans l'huile!»

Le rôle des entreprises

Jeune mécatronicienne en 4^e année de formation, Chloé Hanser, 19 ans, est la seule fille de sa classe. Elle cherchait un métier riche, varié, sans avoir d'intérêt particulier pour le monde automobile. «J'ai trouvé mon bonheur dans cette profession», affirme la citoyenne de Val Terbi. Le travail dans un garage inclut des tâches physiquement dures, mais elle s'y fait malgré son

petit gabarit. Son intégration? «Tout dépend de l'entreprise formatrice. Là où je suis, les gens sont très ouverts. À l'école aussi, les autres élèves sont géniaux avec moi.»

Eric Schær, du Centre professionnel de Bienne, assure lui aussi que les filles ont leur place dans le domaine automobile. «On perçoit souvent le garage comme un milieu machiste, réservé aux hommes. Les choses évoluent doucement, de plus en plus de filles osent se lancer», explique-t-il. La formation mobilise un très large spectre de compétences, physiques certes, mais aussi

intellectuelles. Et les perfectionnements possibles sont nombreux. Eric Schær lui aussi souligne l'importance du milieu professionnel. «Le

rôle des entreprises est immense. C'est de leur volonté et de leur adaptabilité que dépend l'intégration de jeunes femmes.»

OLIVIER ZAHNO

▶ Trois questions à

Angela Fleury

Déléguée jurassienne à l'égalité



- ▶ Le Salon de la formation met l'accent sur l'égalité des chances entre hommes et femmes. Quelle est votre analyse de la situation?

Les métiers sont encore très cloisonnés. On trouve toujours des métiers plutôt féminins, d'autres plutôt masculins. Cela ne se change pas en un coup de baguette magique, notre société est conçue comme cela. Déjà à la naissance, on marque clairement une différence entre des couleurs pour filles, des couleurs pour garçons. Ce que je constate, c'est que de jeunes filles optent pour des métiers dans les domaines de la santé ou du social, parfois uniquement parce qu'on ne leur a pas ouvert l'esprit à d'autres professions, techniques par exemple. C'est dommage.

- ▶ Que peut-on entreprendre pour bousculer cette mentalité? Il faut aider les enfants, les parents mais aussi les enseignants à prendre conscience de l'importance de cette ouverture d'esprit. Dans le canton du Jura, nous nous y attelons depuis une dizaine d'années. On sent une évolution puisque des filles se lancent aujourd'hui dans des formations dans la mécanique, l'informatique. Certes, les cas sont encore peu nombreux, mais la progression est réelle.

- ▶ Le Salon organise un concours – proclamation des résultats ce soir à 20 h – qui récompensera le stand qui aura fourni le plus d'efforts pour promouvoir l'égalité. Que pensez-vous de cette démarche?

Elle est importante! On a pu par exemple apercevoir sur les stands des filles qui présentaient des métiers à vocation plutôt masculine. C'est justement ce qu'il nous manque souvent: des modèles! Le fait de voir des femmes ou des hommes exercer tel ou tel métier peut aider à éveiller les consciences. Il faut laisser les jeunes s'exprimer, sortir des stéréotypes. OZA

Une alternative au CFC qui fait ses preuves

ATTESTATION FÉDÉRALE Introduite en 2004, cette formation est aujourd'hui reconnue par les milieux professionnels et existe dans plus de 60 professions.

PAR AUDE ZUBER

« L'attestation fédérale de formation professionnelle (AFP) est une forme d'apprentissage qui s'adresse en premier lieu aux personnes ayant des difficultés scolaires », résume Florent Cosandey, chef de la section francophone à l'Office de l'enseignement secondaire du 2e degré et de la formation professionnelle. C'est le choix qu'a fait Chloé Willemin, qui effectue sa première année d'employée en intendance à la Fondation rurale interjurassienne (FRI). « Nous avons quatre jours de pratique par semaine et un jour de théorie », explique la jeune femme, âgée de 17 ans. Cette formation donne également la possibilité à un jeune qui éprouverait d'importantes difficultés en CFC, de se raccorder à l'AFP, indique Florent Cosandey. « Le rythme d'apprentissage sera adapté », précise-t-il.

Un titre reconnu

La formation dure deux ans et non pas trois ou quatre ans comme pour les CFC. Celle-ci débouche, après la réussite des examens, sur une attestation fédérale de formation professionnelle. « C'est un titre reconnu par la Confédération », précise Florent Cosandey. Selon les résultats obtenus, il est possible de poursuivre la formation pour obtenir un CFC. « Cela représente un bon tiers des personnes », ajoute le chef de la section francophone. Chloé Willemin n'exclut pas cette possibilité: « Pourquoi pas! Mais avant de décider, je vais d'abord finir ma formation. » Depuis son introduction en 2004, l'AFP s'est considérable-



Polyvalente, Chloé Willemin effectue un AFP d'employée en intendance à la FRI. Elle réalise des tâches diverses sous supervision: conseil et service aux clients, nettoyage et aménagement de locaux, réalisation des travaux du circuit du linge, préparation et distribution de menu... AUDE ZUBER

« Ces personnes, étant formées, apportent une plus-value sur le marché du travail. »

FANNY GOGNIAT
FORMATRICE À LA FRI

ment développée. A l'heure actuelle, on compte plus de 60 formations de ce type. « On trouve le pendant pour presque tous les CFC. A part quelques métiers comme électricien, où cela ne fait pas sens.

En deux ans, on n'a pas le temps d'acquérir des compétences assez solides pour être utile dans ce secteur d'activité », détaille Florent Cosandey. Pourtant, à ses débuts, les milieux professionnels se sont montrés plutôt sceptiques. « Ils avaient peur que l'AFP dévalorise les professions », explique-t-il.

Dans les domaines de la santé, de la mécanique, de l'horlogerie et de l'intendance, l'AFP répond à un réel besoin du marché. « Les employés en intendance, actifs dans le département hôtelier d'institutions telles que médico-social, des restaurants ou des

structures d'accueil, pourront remplacer le personnel sans qualification, notamment ceux qui partent en retraite », analyse Fanny Gogniat, enseignante à la FRI, qui forme une quinzaine d'employés en intendance AFP. Et la responsable de préciser: « Ces personnes, étant formées, apportent une plus-value sur le marché du travail. »

Répondre à un besoin

Elle estime même que les entreprises auraient besoin de davantage d'employés en intendance. « Nous formons aussi les gestionnaires en intendance CFC. Ces professionnels

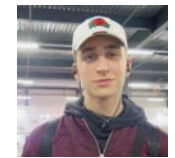
sont essentiels. Ils ont davantage de responsabilités que les employés en intendance. Mais certaines tâches ne nécessitent pas de telles qualifications », indique-t-elle. Bien que prenant de l'ampleur, l'AFP reste marginale. « Cela représente près de 7% des nouveaux contrats dans le Jura bernois, ce qui correspond à moins de 100 personnes par année », relève Florent Cosandey. Et le chef de la section francophone de conclure: « C'est une bonne alternative pour les personnes qui n'ont pas la possibilité d'accéder à la formation du niveau CFC. »

MOI, DANS CINQ ANS...



Chloé Monnerat, Collège de la Suze, à Bienne, 9H, 13 ans

« Je pense que je serai au gymnase », déclare l'élève. Maturité en poche, elle aimerait aller étudier la psychologie en Angleterre. Son but? Ouvrir son propre cabinet. « Régler les problèmes des patients est quelque chose qui me plairait beaucoup », glisse-t-elle. A ce jour, elle n'a pas encore fait de stage.



Anthony Bolinhas, APP (12H), Saint-Imier, 16 ans

« Je ne sais pas encore exactement quoi, mais je me vois bien dans le marketing », explique le jeune homme. Pour y parvenir, il indique qu'il devra faire l'école de commerce et ensuite une haute école. Il a déjà réalisé huit stages dont six dans le commerce et deux dans la logistique.



Luanne Ruch, Ecole secondaire de la Courtine, à Bellelay, 10H, 14 ans

« Je prendrai soin des autres », lance avec conviction l'adolescente. C'est pourquoi elle a arrêté son choix sur le métier d'assistante en soins communautaires (ASSC). Pendant les vacances de Pâques, elle effectuera un stage dans le domaine. « Je pourrai découvrir le métier de l'intérieur », se réjouit-elle. AZU

Géomaticien, les maths et le plein air

MÉTIER DU JOUR



Pour faire court, les maîtres du cadastre et du registre foncier, ce sont eux. À l'aide d'outils informatiques et d'un esprit pointu, ils relèvent, sur le terrain, les coordonnées de tout ce qui mérite de figurer sur une carte, dont les obstacles et les dénivelés. Des données indispensables pour organiser convenablement un territoire. « Le géomaticien doit être critique par rapport à ses résultats, aimer travailler en plein air – puisque plus d'un tiers du temps nous prenons des mesures sur le terrain – et ne pas avoir peur des maths », nous expliquait-on, hier, au stand consacré au Salon de la formation. Pour obtenir un CFC de géomaticien, il faut suivre un apprentissage de quatre ans dans un bureau spécialisé et une école professionnelle. AVU

Mobilité, un plus pour le CV

FORMATION L'ouverture à d'autres cultures améliore l'employabilité.

Faire un échange à l'étranger pour mieux réussir dans son métier? Un calcul qui s'impose de plus en plus dans le domaine de la formation professionnelle. Non contents de faire découvrir d'autres régions du globe, fréquenter différentes cultures et apprendre de nouvelles langues, les échanges servent désormais aussi à doper sa carrière. Ils se révèlent même un excellent investissement pour les employeurs qui les encouragent, puisqu'ils favorisent partenariats et innovations. Olivier Tschopp, directeur de Movetia, en est certain: la mobilité est favorable à l'em-

ployabilité. Cette agence, fondée en 2017 sur décision des cantons et de la Confédération, soutient au niveau national les échanges dans le milieu de la formation professionnelle. Movetia, toutefois, n'organise pas elle-même les échanges; elle soutient les entrepreneurs ou les écoles dans les projets de mobilité que celles-ci souhaitent organiser, ceci par un appui financier et l'apport de l'important réseau qu'elle a tissé à travers toute l'Europe. Une offre qui s'adresse aussi bien aux jeunes en formation ou fraîchement diplômés qu'aux enseignants du milieu de la formation

professionnelle ou aux institutions elles-mêmes. « Les jeunes suisses sont connus pour être bons au niveau technique, mais ils le sont moins au niveau linguistique et interculturel », explique Olivier Tschopp. Des lacunes plus que gênantes dans un monde aussi globalisé que le nôtre, et dans lequel manières de concevoir le monde et méthodes de travail sont amenées à se croiser sans cesse. L'ouverture d'esprit, la flexibilité, l'aisance avec laquelle on s'adapte à des façons de faire différentes des nôtres sont autant d'atouts précieux que les échanges inculquent et



Patrick Linder et Olivier Tschopp au Salon de la formation. STÉPHANE GERBER

les employeurs attendent. Une nouveauté se prépare, d'ailleurs, pour cette année: l'élargissement du réseau de Movetia en dehors des frontières européennes et à l'intérieur des frontières helvétiques. « Parce

que les cantons ont du mal à s'accorder sur la répartition des coûts, notre budget pour des échanges européens est de 26 millions de francs, contre 500 000 pour les nationaux », faire remarquer le directeur. AVU